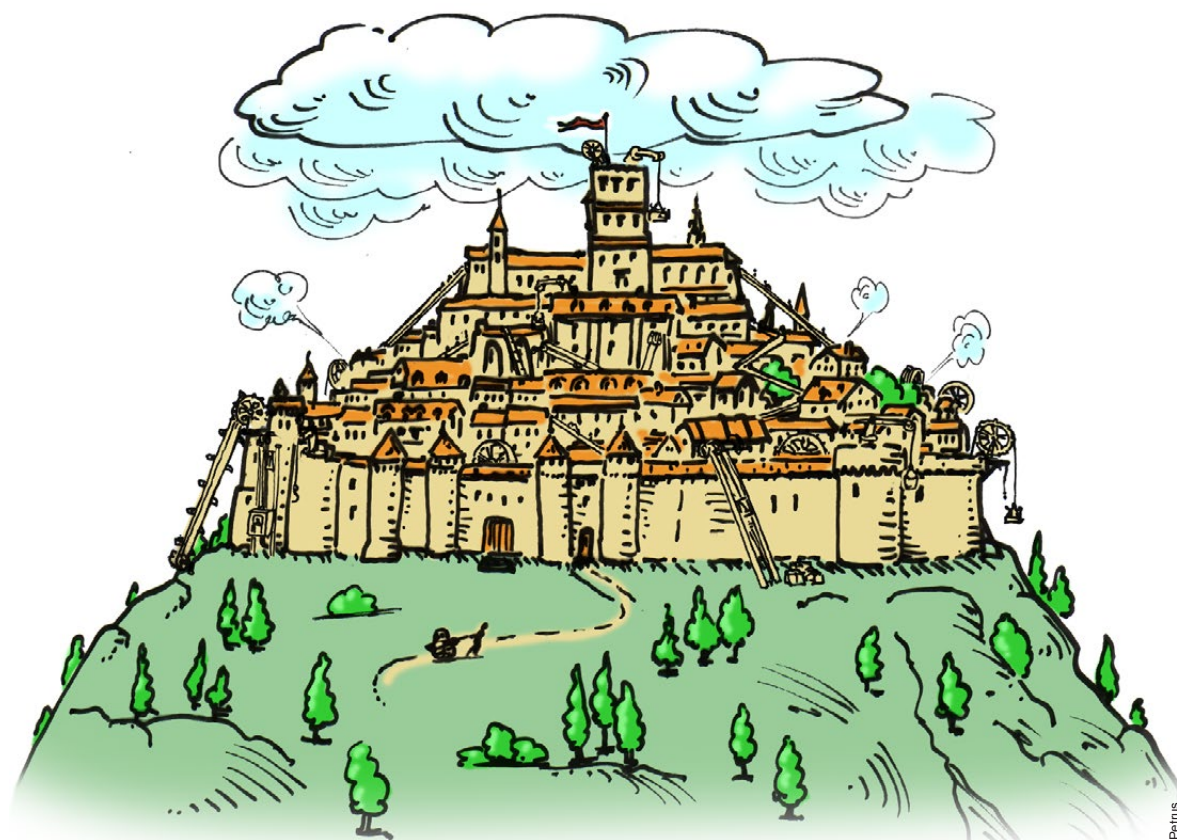


À propos de sédentarité et d'obésité

Le sortilège des Mandarines



Blottée sur le haut de sa colline, la citadelle des Mandarines est le plus petit de tous les duchés de l'Empire. Mais c'est le plus connu et le plus envié. Car les sujets du jeune duc Stanislas ont la chance de pouvoir se déplacer sans efforts partout dans leur ville...

Tout commença le jour du tremblement de terre qui secoua une bonne partie de l'Empire. Dans le duché des Mandarines, on n'eut heureusement pas d'autres dégâts à déplorer que la chute de quelques tuiles et l'apparition de fissures dans la grande muraille qui cerne la colline. Cependant, un phénomène extraordinaire se produisit. Au beau milieu de la grande place, le sol se fendit, laissant apparaître un gouffre de la largeur d'un puits, mais sans fond. Bientôt, on entendit un grondement sourd qui s'amplifia jusqu'à ce qu'un immense jet de vapeur brûlante sorte des entrailles de la terre. Cette tornade menaçante semblait ne jamais vouloir cesser. Et comme elle s'était installée à l'endroit où les habitants des Mandarines tenaient leurs marchés et leurs fêtes, chacun y vit un mauvais présage venu tout droit des enfers...

Le duc Stanislas, qui était ingénieux, pensa au contraire que c'était un cadeau du ciel. Il rassembla donc tous les forgerons, charpentiers, menuisiers et cordiers des environs pour leur expliquer son idée. Et bientôt, un immense chantier prit place dans les rues de la citadelle. Les forgerons fabriquèrent un gros tuyau de fer pour emprisonner la vapeur dès sa sortie de terre, avant de la conduire sur trois vastes roues

à aubes, telles qu'on en construit pour les moulins à eau. De leur côté, les menuisiers taillèrent d'innombrables poulies et pièces de bois, qui furent reliées aux grandes roues par autant de cordes habilement tressées. En seulement trois mois, les habitants des Mandarines purent disposer d'un incroyable mécanisme qui s'étendait jusqu'aux moindres recoins de leur citadelle. Entraînées par la force de la vapeur, les trois grandes roues actionnaient les cordes et faisaient se déplacer tout un jeu d'ascenseurs, d'escaliers et de tapis roulants. On pouvait ainsi se rendre partout dans la cité, sans faire un seul pas. Et on transportait sans effort ses charges de bois, ses lourds sacs de patates ou ses meubles les plus pesants. Et toujours sans effort, on gravissait les trois cents marches menant jusqu'au château du duc.

Au début, on avait eu quelques craintes, car, de temps en temps, le jet de vapeur faisait une pause, si bien que tout s'arrêtait. Mais cela ne durait que quelques minutes, et c'était toujours pour repartir de plus belle... Grâce au tremblement de terre et à son ingéniosité, le duc Stanislas avait fait de sa cité l'endroit le plus moderne et le plus en vue de tout l'Empire. Mais il avait également fait des envieux chez les autres ducs. Aussi, lorsqu'une étrange épidémie s'abattit sur le duché des Mandarines, il imagina aussitôt qu'un sortilège avait été lancé par des voisins jaloux.

En effet, quelque temps après la mise en service de l'incroyable mécanisme, le duc et tous ses sujets commencèrent

à grossir – même les chiens et les chats prenaient du poids ! On avait bien vérifié l'affaire : ce n'était pas une question de nourriture. Personne ne profitait des ascenseurs et des tapis roulants pour amener chez lui davantage de victuailles et s'empiffrer. D'ailleurs, depuis des années, le duc mangeait chaque jour exactement le même menu, et il n'avait rien changé à ses habitudes.

Cette prise de poids généralisée, d'abord intrigante, devint bientôt inquiétante – et pas seulement parce que les habitants des Mandarines devaient régulièrement agrandir leurs habits. Certains commencèrent à pâtir de leur embonpoint : ils avaient de la peine à bouger et à respirer ; ils ressentaient des douleurs du côté du cœur et des jambes. D'autres avaient mal au ventre et souffraient de constipation.

Stanislas avait consulté tous les mages de la région, mais aucun n'avait réussi à lever le sortilège. Alors, il fit lâcher un pigeon voyageur en direction de Lipidase, un vieux sage qui habitait de l'autre côté de l'Empire et qu'il consultait de temps en temps. Dans un message attaché à la patte de l'oiseau, il décrivait toute son histoire en détail, ainsi que le désarroi de ses sujets. Et il le suppliait de lui envoyer un magicien pouvant l'aider.



Trois semaines plus tard, au coucher du soleil, on vit arriver au duché une jeune magicienne, très belle malgré sa maigreur, qui tirait à mains nues une charrette chargée d'un lourd tonneau de bois. Elle n'avait pas eu de peine à trouver la citadelle des Mandarines. On voyait la petite colline loin à la ronde, parce qu'elle était surmontée d'un nuage de vapeur qui ne la quittait plus. De surcroît, bien avant d'arriver au pied de la colline, on pouvait entendre les grincements incessants de l'incroyable mécanisme.

Lorsqu'elle franchit la grande porte de la citadelle, la magicienne fut accueillie par les habitants du duché et par le gros duc Stanislas qui venait pour la quatrième fois de changer toute sa garde-robe. Elle semblait d'autant plus maigre que les gens qui l'entouraient étaient gras et ventrus. Elle expliqua que son tonneau contenait une poudre magique de sa composition, qui permettrait de lever le sortilège. Puisque la

vapeur jaillissant du sol finissait par recouvrir toute la cité, elle déclara qu'elle l'utiliserait pour rendre à chacun son ancien aspect. Il suffisait d'attendre l'un de ces rares moments où la vapeur cessait de sortir de terre pour verser la poudre dans le gouffre. Transformée par la chaleur des profondeurs, la poudre magique rejaillirait, puis serait diffusée partout sur la citadelle : sur les maisons, sur les gens, sur les animaux et sur l'incroyable mécanisme lui-même.

«Attention !» précisa solennellement la magicienne. «Il vous faudra être patients. Au début, il y aura des effets inattendus et vous pourriez croire que ma magie aggrave le sortilège. Mais, après quelque temps, vous commencerez à maigrir et cela ne s'arrêtera que lorsque vous aurez tous retrouvé votre poids normal. Il faut me jurer de ne pas me chercher querelle pendant douze semaines, même si mon intervention vous déplaît!»

D'une seule voix, le duc Stanislas et ses sujets jurèrent de la laisser tranquille pendant douze semaines, quoi qu'il arrivât. Le duc était si désireux de maigrir, qu'il oublia de demander à la magicienne ce qu'elle voudrait en paiement de son service.

Le duc décida d'installer la magicienne et son tonneau directement sur la grande place, à côté du gros tuyau de fer qui recueillait la vapeur. Il lui associa une escouade de soldats et deux forgerons afin de l'aider dans sa manoeuvre.

Or, les hommes du duc avaient à peine déchargé le tonneau que – c'était sûrement un signe du ciel – la vapeur commença à faiblir. L'incroyable mécanisme s'arrêta, et un profond silence envahit la grande place. Chacun retenait sa respiration. La magicienne se mit alors à donner des ordres d'une voix ferme et douce. Les forgerons démontèrent une partie du tuyau tandis que les soldats ouvraient le tonneau. Toujours aux ordres de la magicienne, les soldats vidèrent alors toute la poudre magique au fond du gouffre. Puis les forgerons refermèrent rapidement le tuyau. Enfin, tous reculèrent dans l'attente du jaillissement de vapeur...



Cela faisait un quart d'heure que la grande place était aussi silencieuse qu'un enterrement. Jamais une panne de vapeur n'avait duré aussi longtemps. C'est alors que le gros Stanislas prit la parole, dans une colère à peine contenue : «Alors Madame ? Que se passe-t-il ? Quand donc la vapeur va-t-elle rejaillir, afin que le mécanisme redémarre et que je puisse remonter dans mon château ?!»

– «Soyez patient», lui répondit la magicienne avec un petit sourire. «Je vous ai prévenu que vous risquiez d'être fâché. Il ne se passera rien jusqu'à demain !»

De la foule émana un grand soupir de déception, rapidement suivi d'un brouhaha de colère qui s'éleva contre la magicienne : «Elle a été envoyée par nos ennemis pour détruire notre mécanisme et pas pour nous aider ! Notre duché va perdre sa renommée ! Il faut la punir !»

– «Allons, allons !», ordonna Stanislas. «Nous avons promis de lui faire aucun mal. Qu'on la garde dans le donjon du château, mais qu'on la traite et qu'on la nourrisse comme notre meilleure invitée. Que chacun retourne se coucher dans sa maison. Il est tard, nous verrons bien demain...»

D'un pas lourd et peu assuré, les habitants des Mandarines empruntèrent avec difficulté les escaliers et les tapis roulants qui n'avançaient plus tout seuls. Ils durent se traîner pas à pas jusque chez eux, tout en portant leurs affaires – ce qu'ils n'avaient plus fait depuis longtemps. Quant au duc, il avait trois cents marches à escalader...



Le lendemain matin, la vapeur n'était toujours pas revenue. Mais chacun avait bien dormi car, pour la première fois depuis longtemps, elle n'avait pas perturbé la nuit de son souffle bruyant. De plus, comme le nuage avait quitté le ciel de la citadelle, il faisait beau et les oiseaux chantaient.

Le peuple ressentait quelques courbatures, mais sa colère était moins vive que la veille, et chacun se rappelait la promesse faite à la magicienne. Quant au duc Stanislas, il attendit sur la grande place toute la journée que la vapeur reparte, mais en vain. Le soir venu, il dut escalader encore une fois ses trois cents marches...

Le jour suivant, il en fut de même. Et le jour suivant aussi. Et le jour d'après... Mais au fil des semaines, il se passa quelque chose de curieux : les habitants des Mandarines perdaient du poids et se sentaient de mieux en mieux. Si bien qu'au dimanche de la douzième semaine – jour béni – le duc entra à nouveau dans son ancienne culotte. Il ordonna alors qu'on lui amène la magicienne.

Quand elle pénétra dans la grande salle du palais, Stanislas fut surpris de constater qu'elle n'était plus si maigre. Elle avait visiblement profité de la bonne nourriture qu'il lui avait

fait porter, et sa beauté n'en était que plus grande.

La magicienne fut aussi étonnée de voir que le duc avait fière allure, sans sa bedaine ni ses joues gonflées de graisse.

Stanislas la fit asseoir, puis la félicita d'avoir levé le sortilège des Mandarines. Il lui demanda ensuite comment elle comptait s'y prendre pour relancer la vapeur.

– «Vous m'avez demandé de redonner à vos sujets leur apparence normale, et je l'ai fait», répondit la magicienne.

– «Certes oui !», concéda le duc. «D'ailleurs, dites-moi le prix de votre travail et ce sera le mien !»

Un grand sourire éclaira le visage de la magicienne. Elle se rapprocha du duc et lui chuchota doucement à l'oreille : «Voici le prix à payer : dorénavant, vous vous passerez du mécanisme et vous marcherez de vos propres jambes chaque jour que Dieu fait. C'est le meilleur moyen de rester en forme. Il n'y a jamais eu de sortilège sur votre citadelle. Vos sujets ont pris du poids parce qu'ils ne fournissaient plus aucun effort pour se déplacer. Il fallait bien que l'énergie de leur nourriture aille quelque part ! Alors ils en ont fait des réserves de graisse. Et tous les maux dont ils souffraient étaient une conséquence de ces kilos de trop.»

Stanislas resta un long moment sans rien dire. «Et la poudre magique ?» finit-il par articuler. «Dites-moi ce que c'était ?»

La magicienne éclata de rire : «Cette poudre n'avait rien de magique, ce n'était qu'un ciment naturel extrait des déserts de l'Orient. Comme il durcit très vite, il a formé un bouchon au fond du gouffre et bloqué la vapeur. Pour longtemps, je l'espère !»

Devant un tel aplomb, Stanislas n'avait plus envie de se fâcher. À vrai dire, la magicienne le séduisait non seulement par sa beauté mais aussi par son intelligence. Ébloui, il finit par lui tendre les mains. «Et vous n'êtes pas magicienne non plus, n'est-ce pas ? Ce n'est pas grave, l'important est que vous ayez rendu la joie de vivre à cette citadelle. Mais dites-moi donc votre nom et celui de votre père... que je puisse lui demander votre main.»

– «Je suis Céleste, fille du sage Lipidase auquel vous avez demandé de l'aide», répondit-elle en posant délicatement ses mains dans celles du duc. «Et le meilleur moyen d'assurer que les habitants des Mandarines gardent leur joie de vivre pour longtemps, c'est que je passe ma vie à vos côtés. Ainsi, vous éviterez d'avoir une autre idée aussi géniale que désastreuse pour la santé de vos sujets !» ●



Petrus

Pierre-André Magnin
2005, revu en 2014